

# Etre et à voir...

1.

*"Quelle heure est-il monsieur, s'il vous plaît?"*

Je soulève ma manche gauche alors que ma montre est accroché à mon poignet droit. Je suis droitier pourtant, mais je n'ai jamais compris pourquoi il fallait la mettre à gauche. Dans une attitude d'étonnement, je fais signe à cette personne que non. C'est bien dommage, elle était sacrément mignone la bonne femme, j'aurais bien aimé faire un brin de causette avec elle, pour une fois qu'il y en a une jolie qui m'adresse la parole!

Enfin, c'est pas tout ça, mais il faut que je prenne le métro. ça au moins, c'est facile. Je connais le chemin et puis... Aïe! Une marche, il faut que je trouve vite la rampe !OK, ça y est, je l'ai. Ma main s'y agrippe et je descend vers la station sainte marguerite... enfin je crois. Les panneaux sont flous, je n'ai pas le temps de bien les lire car le métro arrive déjà et je dois y monter. Là, c'est le repos total, je baisse les yeux puis les ferme. Instant de délectation... Le calme, le calme absolu m'envahit. On me bouscule. J'ouvre les yeux et la lumière y pénètre avec violence. Je regarde autour de moi et m'amuse à deviner ou plutôt à prêter aux gens qui m'entourent une existence à partir de ce que je peux voir de ceux-ci. Soudain, le métro stoppe brusquement. Combien y a-t-il eu d'arrêts depuis que j'ai pénétré le wagon? Quatre? Cinq? Quatre, non? Oui, je pense que c'est quatre. Je sors et je me

dirige vers la sortie. Chemin faisant, je croise une jeune femme qui me dévisage, la main tendue. Je suppose qu'elle exige de moi quelques pièces de monnaie alors je détourne la tête et marche à grands pas vers l'air libre. La rue. Mais, non d'un chien, où suis-je? Autour de moi, c'est un univers inconnu qui se déroule, je ne reconnais rien!Finalement, c'était peut être cinq arrêts! Quelqu'un me tape sur mon épaule et je tressaute de surprise. Je me retourne et découvre avec un plus grand étonnement encore la jeune mendicante de tout à l'heure qui a l'air drôlement en colère. Elle pointe à plusieurs reprise son doigt sur ma poitrine en guise de reproche et déclare avec un accent du sud que je reconnais aisément:*"Dis donc chéri, faudrait peut être penser à les mettre tes lunettes, parce qu'un de ces jours, je vais finir par me vexer!"*.

2,

Et oui, je suis myope. Myope comme une taupe. Et encore, c'est insulter la vue perçante de ces créatures que de me comparer à elle. Mais comment en suis-je arriver là? J'avais 10/10 tout le temps durant ma scolarité. Je me dis souvent que ce doit être sur les bancs de la fac que j'ai choppé cette maladie. Pourquoi? Tout d'abord parce que je faisais partie des bagnards. Là, je suis certain que vous ne me suivez déjà plus. C'est normal. J'ai surnommé bagnards toute personne qui venait en cours contre sa volonté, sans intérêt ni motivation. Nous étions les bagnards. Des êtres errants sans buts dans les couloirs de l'université, ayant pour seul repère nos semblables pour ne pas nous perdre au milieu de ceux qui voulaient étudier. Les bagnards sont des jeunes qui n'ont pas choisi d'étudier, mais qui ne peuvent faire autrement. Les parents veulent qu'ils étudient, la société leur dicte leur conduite et eux obéissent docilement. Que pouvions nous faire d'autre de toute façon? Aller pointer

au chômage, sans diplôme ni qualification? Monter une association de bagnards pour ne pas perdre notre identité?

En y repensant bien, je devais déjà ne pas y voir grand chose car je râtais mon inscription dès le départ. Je voulais faire de la psychologie. Non que les théories freudiennes m'attiraient mais car j'avais entendu dire que les filles abondaient dans ce cursus. Choix très fortement masculin, me direz-vous. Choix de mâles au cerveau trop bas railleront d'autres. Quoiqu'il en soit, par je ne sais quel hasard de la technologie, mon inscription informatique me propulsa en sociologie. Contrairement à ce que vous pouvez penser, je ne fis rien pour changer cet état de fait. Sociologie rimait pour moi avec psychologie, les filles en moins. Car notre devenir serait le même pour tous les bagnards: Pointer à l'ANPE avec diplôme mais sans qualification. C'est étrange comme des forces nous poussent à agir comme on ne l'entend pas forcément et comme nous nous laissons trop souvent bercer par ce doux mouvement nous emmenant dans des endroits opposés à l'endroit où nous voudrions être. J'étais donc un bagnard et, si nous les bagnards nous confondions avec la masse universitaire, nous avons quelques traits distinctifs. Et l'un d'eux nous intéressent plus particulièrement. En effet, tous les bagnards se regroupent dans le fond des amphithéâtres bondés, manifestant ainsi leur désintérêt envers ce qui se déroule et qui le déroule. De très nombreux au départ, les bagnards se retrouvent en voie de disparition dans les dernières années des différents cursus, et bientôt je me retrouvais seul, mes compatriotes m'ayant abandonnés pour se tourner vers leur destinée qu'ils avaient anticipé: la mythique ANPE. Il est vrai qu'avec le temps va... ma vue s'en est allée. Peut être par désespoir d'être le seul représentant des bagnards à répondre à l'appel. Peut être parce que ma position de bagnards me tenait éloigné de ce que j'aurais du voir. Peut être tout bonnement à cause de ces putains de lampes! J'ai visité plusieurs facultés et c'est à croire que les directives politiques convergent tous vers un même but: développer une nouvelle race humaine, les myopes. Tout porte à croire qu'il s'agit d'un complot entre les hautes sphères universitaires et les opticiens. Les uns créant le mal, les autres nous fournissant le remède! Bref, de bagnard, je devins myope. Et myope astygmate avec ça!

- *"Non.*

- *Comment ça non, monsieur?*
- *Non, je ne peux pas être myope.*
- *Mais il ne s'agit pas d'un choix.*
- *Et pourquoi pas, je n'ai jamais choisi grand chose et la seule chose qui me tente est d'entrer dans la police.*
- *Je ne vous suis pas...*
- *La vue, j'ai besoin d'une bonne vue.*
- *Ah... Je suis navré alors monsieur.*
- *Pas autant que moi docteur.*
- *Ce n'est pas tout.*
- *Allez y, tant que je suis chaud, je peux tout accepter.*
- *Vous êtes aussi astygmates.*
- *C'est pas le truc de Jésus Christ, ça?*
- *Non, pas du tout.*
- *C'est déjà ça. Parce que déjà j'y vois plus grand chose mais me retrouver avec les mains qui saignent et les pieds aussi, alors ça bon sang!*
- *Astygmate n'est rien de tout cela, c'est en fait...".*

Et là, le fabuleux vendeur de bonnes nouvelles me perdit dans un jargon scientifique à faire décrocher la mâchoire au plus assidu des ennemis des bagnards: les intellos. Mais bon, histoire de ne pas paraître idiot en sus d'aveugle potentiel, je hochais la tête avec une expression que je tentais de faire approcher de celle de la compréhension. Et lui, hochait la tête d'un signe d'entendement. J'étais sourd et aveugle, ce qui fait beaucoup pour la même journée! Depuis, j'ai eu beau glaner quelques informations à droite et à gauche, fouiller dans les dictionnaires de toutes sortes, je n'y vois pas plus clair...

Enfin, passons... Je fus donc un myope qui retrouva quelques bagnards à la désormais moins mythique ANPE. Ce n'était donc pas une légende, il existait bel et bien cet édifice dédié aux gens comme moi. Aux pommés de la vie incapable de voir à plus d'un mètre devant soi, à plus d'un pas dans l'avenir.

D'ailleurs, parlons en de ma première apparition là bas, on s'en souvient encore. J'arrive sur les lieux tout débrillé parce que j'avais oublié l'heure du rendez vous avec le conseiller. Enfin, la vérité est que j'avais depuis peu un réveil à projection numérique, c'est à dire qu'il projetait sur le plafond l'heure que le réveil avait enregistré. Bien évidemment, je n'ai pas réussi à lire correctement l'heure qui était trop éloigné de mes pauvres yeux malades! Et dans le noir en plus! Une fois est coutume! Un homme me toise et je pense qu'il me connaît. Je me dis que c'est une bonne approche pour engager la conversation et lui demander les modalités d'inscription dans un lieu où je n'y connais absolument rien.

### 3.

Je vois des éléphants roses partout, mais le plus souvent je vois le rose sans les éléphants.

Suis-je devenu daltonien en plus de tous ces maux d'oeil ou les envahisseurs sont déjà parmi nous? Le rose nous a envahi mes amis! Les envahisseurs? Les androgynes, pardi! Des tape à l'oeil sans vergogne qui me font mal aux yeux... Enfin, je veux dire plus mal qu'ils n'ont déjà. Je crois que je préfère fermer les yeux sur ce qu'il se passe dans notre société de nos jours parce que c'est à n'y rien comprendre. Les femmes se masculinisent, les hommes se féminisent pour rééquilibrer les choses et tenter de retrouver leur place. Et moi dans tout ça? Je ne suis qu'un banal et malheureux hétéro,

perdu parmi des gens aussi hétéroclite sexuellement parlant, si hétéroclite que je me sens tout nu, sans intérêt, sans relief, obsolète et dépassé. Je suis une masse informe, pas étonnant que je ne veuille pas me voir tel que je suis, ni voir le monde tel qu'il est. Et pourtant, celui-ci m'en met plein les yeux! Aujourd'hui, je dois être homo ou même assexué (ça c'est la mode nec plus ultra!) pour me définir. Moi, j'ai choisi d'être aveugle volontairement dans un monde de rose. De toute façon, je suis stigmatisé, on aime plus les hétéros, on s'en méfie, on se dit que c'est pas normal, pas sain à notre époque... ça tombe bien, je suis astygmate : stigmatisé et astygmate sont donc les deux pendants d'une même chose!

Je range mes lunettes pour observer le monde qui m'entoure et tout se floute. Un peu comme une vague, une onde cérébrale du flou qui me traverse et qui projette un monde brumeux et mystérieux. Je rencontre une femme, elle a tout ce que j'aime chez une personne : de l'humour, de la malice, une complicité extraordinaire, et une complémentarité époustouflante avec mon train de vie. Elle dégage un parfum enivrant auquel je ne prêtais aucune attention les yeux, trop axés sur ... ma vision. Lorsque nous dansons, nos corps ne forment plus qu'une seule entité en phase avec la musique, les sensations tactiles sont d'une intensité extrême... pourquoi ne l'ai-je jamais ressenti auparavant ?

Mes collègues sont venus chez moi aujourd'hui. Ils ont rencontrés ma dulcinée, et à l'unanimité, ont déclarés : « Si tu avais des lunettes, tu ne l'aurais jamais regardées ! ».

Ce jour-là, j'ai écrasé ma paire de lunettes non remboursée par la sécu, et de bon cœur, je suis allé embrassé ma compagne.

*« Merci mon dieu de m'avoir fait myope, car j'y vois mieux les yeux fermés ! »*